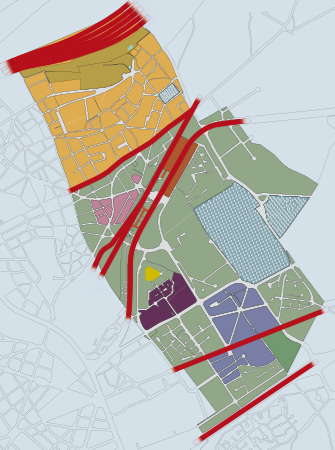


LES QUARTIERS À LA LOUPE



- ✿ LE BAS-ÈVERE
- ✿ LE HAUT-ÈVERE
- ✿ CHEMINS DE PIERRE ET DE FER
- ✿ LE SILENCE DES CIMETIÈRES
- ✿ LE QUARTIER DES DEUX MAISONS ET L'ÉGLISE SAINT-JOSEPH
- ✿ LE TUINBOUW
- ✿ AU QUARTIER NOTRE-DAME, LA FOLIE DES PAQUEBOTS !
- ✿ UNE VOIE ROYALE VERS L'AÉRODROME
- ✿ LE QUARTIER ASTRID



EN SAVOIR PLUS

- BRILOT, M., *Le Musée bruxellois du Moulin et de l'Alimentation*, MBMA, 2009.
- CNOPS, P., *Evere jadis*, Tome 1, s.l., 1997.
- GUILLAUME, A. ET MEGANCK, M., *Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles*, 18, Site, Bruxelles, 2008.
- NOTERMAN, J., *Guide des cimetières de Bruxelles*, Collet, 1998.



UN VILLAGE DANS LA VILLE

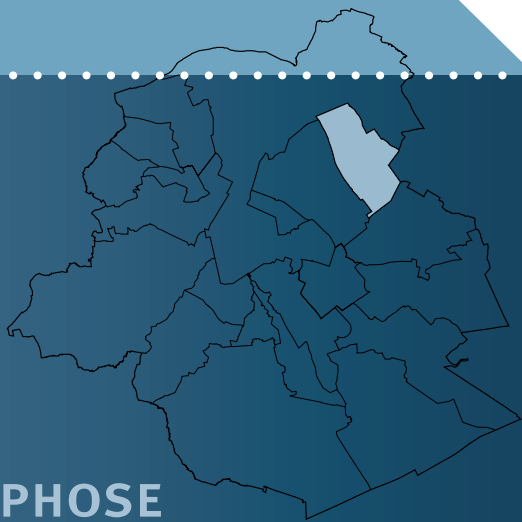
Partez à la découverte de l'ancien noyau villageois, urbanisé dans les premières années du XX^e siècle.
 DURÉE: ENVIRON 1H30



UN DIMANCHE À LA CAMPAGNE !

Cette promenade se faufile à travers l'ancien plateau du Haut-Evere, qui offre encore aux flâneurs d'authentiques et improbables coins de campagne !
 DURÉE: ENVIRON 2H





❁ LA MÉTAMORPHOSE D'UN VILLAGE BRABANÇON...

TERRE DE PASSAGE, PARCOURUE DE CHAUSSÉES, VOIES RAPIDES ET LIGNES DE CHEMIN DE FER, ÈVERE EST AUSSI L'UNE DES COMMUNES BRUXELLOISES LES PLUS SECRÈTES... CITÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS DANS UN TEXTE REMONTANT AU XII^E SIÈCLE, L'ANCIEN VILLAGE SE DÉVELOPPE DANS LA VALLÉE DE LA SENNE, DE PART ET D'AUTRE DE L'ANCIENNE ROUTE DE COLOGNE. QUANT AU VASTE PLATEAU QUI S'ÉTIRE DEPUIS LA CHAUSSÉE DE HAECHT JUSQU'À LA FRONTIÈRE AVEC WOLUWE-SAINT-LAMBERT, IL RESTE ESSENTIELLEMENT AGRICOLE JUSQU'À L'AUBE DU XX^E SIÈCLE.



© KBR

À LA FIN DU XIX^E SIÈCLE, ÈVERE EST AMPUTÉE D'UNE PARTIE DE SON TERRITOIRE : LES TERRAINS QUI S'ÉTENDENT ALORS AU-DELÀ DU CANAL SONT RATTACHÉS AU PORT DE LA VILLE DE BRUXELLES ET À LA GARE DE FORMATION DE SCHAEERBEEK. À CETTE MÊME PÉRIODE, LA POPULATION AUGMENTE PROGRESSIVEMENT. LE XX^E SIÈCLE ASSISTE À LA LENTE ÉMERGENCE DE NOUVEAUX QUARTIERS, D'ABORD AUPRÈS DU CIMETIÈRE DE BRUXELLES OÙ S'INSTALLENT DES TAILLEURS DE PIERRE, PUIS AU CENTRE DE LA COMMUNE OÙ LE QUARTIER NOTRE-DAME VOIT LE JOUR EN RÉPONSE AU DÉVELOPPEMENT DE L'AÉRODROME DE ÈVERE-HAREN. IL FAUT CEPENDANT ATTENDRE LES ANNÉES 1950 POUR QU'ÈVERE S'URBANISE À GRANDE ÉCHELLE. AUJOURD'HUI, LA COMMUNE PRÉSENTE TOUJOURS DE NOMBREUSES FACETTES DE CE LONG PASSÉ RURAL, QUE CE SOIT DANS LES NOMBREUX POTAGERS QUI Y SONT ENCORE CULTIVÉS OU DANS LA MULTITUDE D'ESPACES VERTS SOUVENT REMARQUABLES !

RÉDACTION, RECHERCHES ET ICONOGRAPHIE
Marie Resslerer

COMITÉ D'ACCOMPAGNEMENT
Anne-Sophie Walazyc, Cabinet du Ministre-Président
Madeleine Brilot et Séverine Rongvaux
de la commune d'Evere

COORDINATION
Paula Dumont, Direction des Monuments et des Sites

RELECTURE
Michèle Herla et Brigitte Vander Brugghen,
Direction des Monuments et des Sites

AUTRES ILLUSTRATIONS
Bibliothèque royale de Belgique
Cartes: Bruxelles Urbis[®] - Distribution: CIRB
av. des Arts 20, 1000 Bruxelles
Collection de Dexia Banque

REMERCIEMENTS
Le Collège des Bourgmestre et Échevins
de la commune d'Evere,
Pieter Cnops,
Le Musée communal d'Evere,
Isabelle de Pange,
Nicolas Derroncourt,
Brigitte De Wilde,
Martine Regniers et le Service de l'Urbanisme
de la commune d'Evere,
Micheline et Louis Resslerer-Plennevaux,
Christian Rombaux et la CEBE

GRAPHISME
www.generis.be

IMPRESSION
Dereume printing

LE BAS-EVERE

L'ancien village est mentionné dès 1120 dans un acte par lequel l'évêque de Cambrai fait don de l'autel d'Everna (Evere) au chapitre Saint-Vincent de Soignies. Relevant du duc de Brabant puis du châtelain de Bruxelles, le village passe à la fin du XIII^e siècle aux mains de la seigneurie d'Everé. Ce noyau primitif, appelé Bas-Evere en raison de son implantation dans la vallée de la Senne, regroupe alors petites fermes et courtils, auberges et maisons de campagne. De ce patrimoine ancien, presque entièrement disparu en 1943 et 1944 lors des bombardements visant l'aéroport et la gare de formation tout proches, seuls quelques témoins subsistent, comme l'église Saint-Vincent et la ferme *'t Hoeveke*.



LE HAUT-EVERE

Longtemps voué aux cultures céréalières et maraîchères, le vaste plateau qui forme le Haut-Evere est exploité à partir du XIX^e siècle par des briqueteries. La production de ces briqueteries, implantées aux abords de la chaussée de Louvain, est destinée aux nombreux chantiers bruxellois. Plusieurs toponymes actuels assurent la pérennité de ces implantations, telle l'avenue du Four à Briques. D'autres noms de rues font quant à eux référence à des sites remontant au Moyen Âge et à l'Ancien Régime. Ainsi le *Tornooiveld* indique un champ de tournoi aménagé en 1549 en l'honneur de l'entrée solennelle du prince d'Espagne, futur Philippe II, à Bruxelles. Quant à l'avenue du Gibet, elle conserve le souvenir d'un lieu d'exécution situé près de la chaussée de Louvain, en usage du XV^e au XVIII^e siècle.



CHEMINS DE PIERRE ET DE FER

Evere présente la physionomie particulière d'un rectangle traversé, d'est en ouest, par différentes voies de communication qui découpent la commune en autant de segments. Les chaussées de Haecht et de Louvain (le tracé d'origine de cette dernière, aux contours sinueux, fut rectifié en 1709) relient depuis de nombreux siècles Bruxelles à Malines et Louvain. L'aménagement, dès 1910, de la ligne de chemin de fer de Halle à Muizen crée une faille dans une commune désormais coupée en deux parties. Parallèlement à la voie ferrée, l'avenue Léopold III est aménagée à partir 1935 afin de relier la capitale à son aéroport. Quant à l'autoroute Bruxelles-Liège, elle marque depuis 1972 la frontière avec Woluwe-Saint-Lambert.



V' LÀ LE BON VENT !

Il faut attendre 1841 pour qu'Evere soit enfin dotée d'un moulin destiné à moudre les céréales. Dans une zone alors encore quasi rurale, Charles Van Assche et son épouse Pétronille font ériger un moulin-tour de briques ceint d'une galerie, dont les meules sont actionnées par des ailes de 22 mètres d'envergure. Afin que ces dernières se trouvent toujours face au vent, la toiture est astucieusement placée sur des rouleaux de bois qui se déplacent sur un rail circulaire. La forme conique du bâtiment découle ainsi tout naturellement de ses contraintes d'utilisation !



Actionné dans un premier temps uniquement par la force du vent, il est équipé dès 1853 d'une chaudière à vapeur destinée à prendre le relais les jours où le vent est trop faible. Vers 1886, les ailes sont retirées, le moulin

fonctionnant désormais uniquement par la force de la machine. Fort de son succès, le moulin est progressivement agrandi : en 1887, un bâtiment destiné à recevoir la nouvelle technologie du moulin à cylindres



est construit à côté du moulin-tour. Enfin, en 1904, une nouvelle annexe voit le jour.

La meunerie, laminée par la concurrence des nombreuses minoteries établies le long du

canal de Bruxelles-Charleroi, cesse ses activités en 1911. Le moulin accueille alors diverses installations semi-industrielles : fabrique de thermosiphons pour le forçage des chicons, tannerie, scierie et fabrique de boyaux destinés à la charcuterie s'y succèdent, avant que la fabrique d'épice Oscar Tausig n'y soit établie. Cette dernière utilisera le moulin entre 1933 et 1983, lui assurant une seconde vie !

Classé en 1990 en même temps que le jardin qui l'entoure, le moulin d'Evere a rouvert ses portes en 2008, à l'enseigne du Musée bruxellois du moulin et de l'alimentation.

Le moulin à vent se visite du mercredi au vendredi entre 10h30 et 17h30 et le week-end entre 13h et 17h30. Rue du Moulin à Vent 21 - 1140 Evere - www.moulindevere.be

❖ LE SILENCE DES CIMETIÈRES

Contemporain de la fondation de l'église Saint-Vincent, le cimetière paroissial s'étendait autour du lieu de culte. Désaffecté en 1893, il n'en reste que quelques pierres tombales, aujourd'hui intégrées au mur nord de l'église. En 1880, la commune inaugure un cimetière plus vaste aux abords de la rue Saint-Vincent. Moins d'un siècle plus tard, en 1974, un nouveau cimetière est créé aux abords de l'avenue Bordet, en réponse au développement urbanistique du Haut-Evere. Par ailleurs, à côté des trois implantations éveroises, les communes de Bruxelles et Schaerbeek inaugurent à leur tour leur nécropole sur le sol d'Evere, respectivement en 1874 et 1955. Au total, cinq cimetières y ont élu domicile ! Vous en retrouverez au fil des promenades.



❖ LE TUINBOUW

Le concept de cité-jardin, initié en Angleterre dès la fin du XIX^e siècle par Ebenezer Howard, s'implante sur le continent après la Première Guerre mondiale. Jean-Jules Eggericx, qui a trouvé refuge en Angleterre pendant la guerre, en signe ici une version miniature, petite sœur des célèbres cités *Le Logis* et *Floréal* qu'il conçoit à la même époque à Watermael-Boitsfort.



❖ LE QUARTIER DES DEUX MAISONS ET L'ÉGLISE SAINT-JOSEPH

Vers la fin du XIX^e siècle, la plaine du Haut-Evere s'urbanise progressivement. La nouvelle population qui s'y installe est composée d'ouvriers et d'artisans qui travaillent dans les briqueteries alentour ainsi que dans les ateliers où l'on taille les pierres tombales destinées au cimetière voisin. Partant de la nécropole, l'avenue du Cimetière de Bruxelles rejoint la chaussée de Louvain. Les premières maisons du quartier sont édifiées à ses abords, la vague d'urbanisation se propageant par la suite jusqu'au-delà de la chaussée de Louvain. Au centre de ce nouveau quartier, l'église néogothique Saint-Joseph est érigée en 1906 à l'initiative du curé de la paroisse Saint-Vincent, Jean de Paduwa.



❖ DU CÔTÉ DU MOERASKE



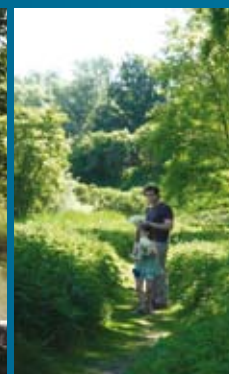
Prairie sèche, talus boisés, bosquets, étang et rivière (le *Kerkebeek*) s'y succèdent sur une étroite bande de terre de près de deux kilomètres. Colonisée par de nombreuses espèces végétales et animales, on peut y croiser grenouilles rousses et tritons ainsi qu'une septantaine d'espèces d'oiseaux. Côté végétation, la prairie sèche qui s'étend le long des voies de la gare de formation regorge de plantes indigènes adaptées aux conditions de sécheresse des sols, telles la vipérine (*Echium vulgare*), la molène noire (*Verbascum nigrum*), le bouillon blanc (*Verbascum thapsus*) ou le réséda jaune (*Reseda lutea*).

Improbable coin de nature niché entre une zone industrielle, les voies du chemin de fer et une ligne à haute tension, le Moeraske (« petit marais ») constitue une zone tampon bienvenue entre la gare de formation et l'ancien village d'Evere.

Quelques espèces adventices, venues des quatre coins du monde, y ont également élu domicile, profitant de la proximité de la voie ferrée pour se propager. C'est ainsi qu'on

croise l'alysson blanc (*Berteroa incana*) qui s'est propagé depuis les steppes d'Europe centrale ou le sénéçon sud-africain ou du Cap (*Senecio inaequidens*), qui fit le voyage d'Afrique du Sud installé bien au chaud dans... la laine des moutons !

Surplombant le Moeraske, le parc du Bon Pasteur est aménagé sur un remblai résultant du bombardement d'une ancienne propriété attestée depuis le XVI^e siècle et convertie en 1889 en couvent du Bon Pasteur. Longtemps abandonnée, la zone dévastée fut utilisée comme décharge pour les ordures ménagères jusque dans les années 1960, avant d'être convertie en parc. Le parc du Doolegt, aménagé sur une partie de l'ancien couvent, complète cet ensemble. De nombreuses sources y jaillissent, alimentant le petit étang creusé en 1992 en contrebas...



Des visites guidées du Moeraske ont lieu chaque deuxième dimanche du mois à 10h. Pour les plus courageux, il est également possible de participer aux journées de gestion, chaque deuxième samedi du mois à partir de 9h30. Informations : 02 242 50 43 - www.cebe.be

❖ **AU QUARTIER NOTRE-DAME, LA FOLIE DES PAQUEBOTS !**

En 1915, les troupes d'occupation allemandes aménagent un aérodrome sur des terrains situés à cheval sur Evere et Haren. Exploité dès la fin de la guerre tant par l'aviation militaire belge que par les lignes civiles, le champ d'aviation est à l'origine du développement urbanistique du centre de la commune. Au cours des années 1920 et 1930, le quartier Notre-Dame est tracé et loti, accueillant le personnel affecté à l'aérodrome. Rêvant de voyages, l'architecture s'y fait... maritime et se pare de courbes, de mâts et de hublots, consacrant le règne du style Paquebot. En 1939, une nouvelle maison communale est implantée à la lisière du quartier Notre-Dame, le pouvoir communal migrant de l'ancien noyau villageois au centre de la commune.

❖ **UNE VOIE ROYALE VERS L'AÉRODROME**

L'entre-deux-guerres voit l'essor de l'aviation civile, avec la création du SNETA en 1919, puis de la SABENA en 1923, tous deux implantés à l'aérodrome d'Evere-Haren. Afin de relier la plaine d'aviation plus aisément depuis le centre de la capitale, l'avenue Léopold III est percée en 1935. Peu après la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'aérodrome, devenu trop exigu, est transféré d'Evere à Melsbroek, avant d'être implanté à Zaventem en 1958.

En 1949, la Sabena fonde pour ses employés la société coopérative de locataires « Germinal » et confie à Maxime Brunfaut la conception d'un ensemble de logements à ériger de part et d'autre de l'avenue Léopold III. Au début des années 1960, la partie nord est à son tour lotie et se pare d'enfilades de maisons à bel-étage.



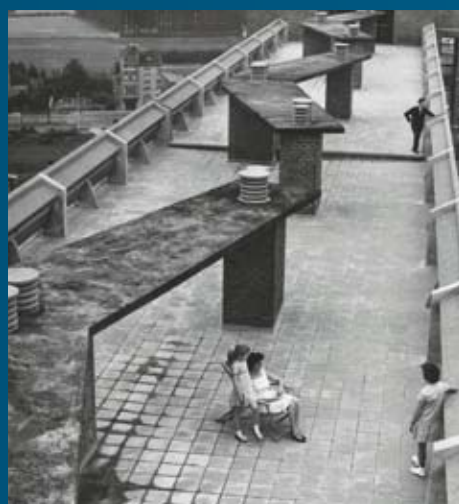
❖ **LE QUARTIER ASTRID**

Après la Seconde Guerre mondiale, la plaine du Haut-Evere s'urbanise de manière intensive. Aux abords du *Tuinbouw*, le quartier Astrid y voit le jour, délimité par les avenues Henry Dunant et des Anciens Combattants, percées dans les années 1950. Coup d'envoi du lotissement de ce nouveau quartier, une série de barres d'habitations implantées dans la verdure y est édifiée à partir de 1964. Plus récemment, de nouvelles rues furent percées et bordées de constructions en rupture avec le gigantisme des premiers immeubles. Par ailleurs, en 1934, un vaste solarium avait été aménagé en bordure du futur quartier Astrid, faisant la joie des baigneurs jusqu'à la fin des années 1970.

❖ **WILLY VAN DER MEEREN, UN SPIROU COMBATTANT !**

Architecte novateur, Willy Van Der Meeren (1923-2002) se distingue par des réalisations qui se font l'écho des Congrès internationaux d'architecture moderne et de Le Corbusier. Mettant en avant le rôle social de l'architecture, il dessine des espaces favorisant la vie communautaire, tels les toits-terrasses ou les rues intérieures, vus comme autant d'invitations à la rencontre.

Concevant ses bâtiments dans les moindres détails – depuis l'assemblage de blocs de béton jusqu'au mobilier – Van Der Meeren met au point des techniques de construction systématisées à l'aide d'éléments préfabriqués et modulaires. Ces techniques présentent deux avantages : la baisse des coûts de construction et la mise en œuvre d'un plan libre que les habitants peuvent moduler à leur gré à l'aide



de panneaux légers et de murs-armoires amovibles. La construction en kit est née !

Ce modernisme haut en couleurs teinte Evere d'une série de bâtiments à découvrir au fil de la deuxième promenade !

Immeuble Van Ooteghem (classé en 2006)
Conçu en 1952, cet immeuble d'angle combine cinq appartements conçus en duplex à un commerce et un garage. Les façades, extrêmement sobres, sont constituées d'un simple appareillage de blocs de béton et animées par l'utilisation de couleurs vives et par le renforcement des surfaces vitrées.

Ieder Zijn Huis

En 1954, le bourgmestre d'Evere Franz Guillaume fait appel à Van Der Meeren pour la création d'un immeuble barre sur pilotis inspiré de l'Unité d'Habitation dessinée par Le Corbusier pour Marseille. Véritable

ville verticale parcourue de rues aériennes, l'immeuble abrite 105 triplex.

Entre 1957 et 1962, l'architecte conçoit pour la même société de logements sociaux un ensemble d'habitations pour retraités. Il y met en œuvre le prototype de la maison CECA, habitation ouvrière à bon marché conçue en collaboration avec Léon Palm. Clôturant la série, un home pour personnes âgées est édifié entre 1968 et 1970.



PROMENADE 1

UN VILLAGE DANS LA VILLE



AU TRAVERS DU TERRITOIRE DE L'ANCIEN NOYAU VILLAGEOIS, CETTE PROMENADE OFFRE UN APERÇU DU PASSÉ RURAL D'EVERE ET DE SON URBANISATION DURANT LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XX^E SIÈCLE, DANS DES STYLES AUX FORMES PLEINES D'AUDACE(S) ! SURPRISES AU RENDEZ-VOUS...

PLAN À L'INTÉRIEUR DU RABAT

D DÉPART ET **A** ARRIVÉE: ÉGLISE SAINT-VINCENT, PLACE SAINT-VINCENT
BUS: 45 (ARRÊT SAINT-VINCENT)

DURÉE: ENVIRON 1H30

TROMPE-L'ŒIL À L'ÉTAGE !

PLUSIEURS FAUSSES FENÊTRES, PEINTES EN TROMPE-L'ŒIL, SE CACHENT AU FIL DE CETTE PROMENADE. EN EFFET, JUSQU'EN 1919, LES PROPRIÉTAIRES PAIENT UNE TAXE DONT LE MONTANT EST BASÉ SUR LES « SIGNES EXTÉRIEURS DE RICHESSE » AU RANG DESQUELS FIGURENT... LES FENÊTRES ! POUR CONSERVER NÉANMOINS UNE COMPOSITION DE FAÇADE COHÉRENTE SANS QUE LE PROPRIÉTAIRE NE DOIVE DÉBOURSER CHAQUE ANNÉE UNE SOMME TROP IMPORTANTE, LES ARCHITECTES ONT RÉGULIÈREMENT RECOURS À CE SUBTERFUGE. ARRIVEREZ-VOUS À DÉMASQUER CES INTRUSES ?



Elles se trouvent à l'étage des maisons situées : 1. Rue E. Stuckens 164 - 2. Rue Saint-Vincent 45 et 45a.

1 ÉGLISE SAINT-VINCENT, PLACE SAINT-VINCENT, CLASSÉE EN 1997

L'église Saint-Vincent est mentionnée pour la première fois dans un acte daté de 1120. Point de départ de sa construction, la tour romane dont la fondation remonte au moins au XIII^e siècle. Construite en grès local, elle s'élève sur quatre niveaux. Démolie, transformée et reconstruite au fil des siècles conformément au style de ses origines, l'église présente

aujourd'hui l'allure sobre des églises rurales brabançonnaises. En 1985, le maître-verrier Pierre Majerus garnit les baies des bas-côtés de vitraux illustrant l'Apocalypse. À gauche de l'église se dresse le presbytère, reconstruit en 1949 par l'architecte J. Van Lint. Au-dessus de la porte, une pierre sculptée datant sans doute du XVIII^e siècle représente saint Vincent et ses deux fils, l'évêque Landry et Saint Dentelin.



2



3



3

Un beau tilleul s'élançait à droite de l'église. Planté en 1930, il célèbre un événement national, lequel ?

Le centenaire de la Belgique.

2 RUE DU BON PASTEUR 22 À 28

Sur cette parcelle, du côté de la rue Sohie, se trouvait à l'origine une maison de plaisance de style néoclassique, appelée *Steene Vleug* (« le colombier de pierre »), dont la construction remonte aux alentours de 1780. En 1853, le domaine est transformé en maison de santé destinée aux personnes aliénées, avant d'être à nouveau transformée, en 1921, en bâtiment industriel. Très prochainement, cette sobre enfilade de bâtiments de briques rouges se verra dotée d'une nouvelle affectation et abritera des logements... renouant ainsi avec sa première fonction ! *Savez-vous que vous marchez sur une voie très ancienne ? En effet, les toponymes actuels du Bon Pasteur et de la Marne furent donnés après la Première Guerre mondiale à l'ancienne route de Cologne...*

3 COUVENT DE LA CONGRÉGATION DES FILLES DE SAINT-JOSEPH, RUE DE LA MARNE 89, ARCH. JAN MARIE HENDRICKX, 1947

Ici se dressait autrefois une très ancienne ferme, mentionnée pour la première fois en 1440 et appelée *Vroonhof* (« Maison du Seigneur »). Le domaine fut vendu en 1854 aux religieuses de la Congrégation des Filles de Saint-Joseph qui y firent construire un couvent de style néoclassique,

complété par une chapelle édifée dans le courant des années 1930 d'après les plans du chanoine Raymond Lemaire. Un bombardement de 1944 détruit l'ensemble, à l'exception – miraculeuse ! – de la chapelle. Le bâtiment actuel accueille, outre les religieuses, un home pour personnes âgées et une école maternelle et primaire.

Si vous vous aventurez sur le sentier qui longe le couvent, vous découvrirez un ancien mur de clôture ainsi qu'une vue imprenable sur son clocher ! En contrebas, de petites sources jaillissent de terre...

4 LA FERMETTE 'T HOEVEKE, RUE DE LA MARNE 3, 1658, CLASSÉE EN 1997

Cette ancienne exploitation agricole constitue le dernier témoin des nombreuses fermes qui jalonnaient l'ancien centre d'Evere. À l'origine, le bâtiment faisait partie d'une métairie s'étendant sur plus d'un hectare. Le corps de logis, appelé *Hooghuis*, qui le complétait fut démoli à la fin du XIX^e siècle. Construite en grès local ainsi qu'en brique pour les parties supérieures et les encadrements de fenêtres, la façade avant est percée d'une large porte cochère menant à une charmante cour où le temps semble s'être arrêté !

Des luminaires en fonte ponctuent la rue de la Marne ainsi que la cour de la ferme. D'élégants végétaux s'y enroulent, pouvez-vous les reconnaître ?

Il s'agit de branches de lierre et de laurier.



1



1



2



4



4



Si l'histoire d'Evere vous passionne, n'hésitez pas à faire un détour par le Musée communal situé à quelques pas, rue E. Stuckens 11-13. Ouvert le dernier dimanche du mois de 10h à 12h et tous les jeudis de 14h à 17h.

5 RUE HENRI VAN HAMME 78, 1935

La rue Van Hamme est urbanisée au début du XX^e siècle. Cette façade de briques allie la rigueur d'un tracé géométrique à la puissante articulation des volumes, la logette accrochée au premier étage se déployant astucieusement en parapet pour deux balcons... Au rez-de-chaussée, une ancienne devanture (en partie occultée) est ornée d'un parement de plaques de marbrite vert tendre, un verre coloré et opacifié dans la masse imitant le marbre. Cette technique, apparue dans les années 1920, permet de décorer les façades à moindre frais et connaît alors un immense succès !
Le bleu azur du graphisme du numéro de rue se détache sur fond vert, rappelant que l'Art Déco est aussi un langage de couleurs...

6 RUE HENRI VAN HAMME 107-109

En face se dressent deux maisons jumelées en miroir, leurs portes d'entrées allant jusqu'à partager un seul et même encadrement ! Datant du début du XX^e siècle, la façade enduite se pare d'un jeu de lignes de briques beiges des

plus dynamique, ces bandeaux soulignant les encadrements de fenêtres d'une manière inattendue... La plupart des éléments du petit patrimoine ont malheureusement disparu, à l'exception de quelques détails, comme les garde-corps en fonte des balcons ou les grilles en fer forgé des jours de cave...
Dans la même rue, les nos 88 à 92, puis 100 à 108, ont certainement été dessinés par le même architecte, dont la « griffe » se reconnaît à une série d'éléments, lesquels ?

On retrouve ces amusants jeux lignes réalisés en briques les plus souvent colorées, de même que les balcons à arc déprimé, les montants de baie en briques et les linteaux à fleurettes.

7 RUE HUBERT VAN HOORDE 20 ET 22, ARCH. GEORGES DEWAMME, 1954 ET ARCH. ROBERT ROUSSEAU, 1950

Une surprise nous attend au tournant de la rue Van Hoorde ! Un petit coin de Riviera s'ouvre à nous, avec cette imposante villa dressée sur son promontoire... Insolite et pittoresque, elle nous charme par ses lignes évoquant les volumes des villas cossues de la Méditerranée. La façade, en pierre blanche reconstituée, s'anime de baies cintrées, jumelées par trois, d'une pergola et des rondeurs du bow-window surmonté d'une élégante terrasse. Le dernier étage, en attique – c'est-à-dire situé au-dessus de la corniche – se dresse tel un mirador offrant une vue imprenable sur la vallée de la Senne.

À droite de l'entrée, un animal poupon veille sur cette fascinante villa... Le voyez-vous ?

Un faon qui nous rappelle Bambie, adapté au cinéma par Walt Disney en 1942...

8 RUE FRANÇOIS VAN ASSCHE 25 À 31

La position de ces petites maisons basses, placées irrégulièrement et en retrait par rapport à la voirie actuelle, indique qu'elles sont antérieures au percement de la rue Van Assche. Destinées à l'origine à des familles ouvrières, elles se caractérisent par des façades enduites et peintes en blanc, le décor se limitant à un ornement garnissant le dessous des appuis de fenêtre.
La rue Van Assche fourmille de beaux détails... Pour les découvrir, un jeu vous attend en page centrale ! Saisissez vos crayons et aiguisiez votre regard.

9 ÉCOLE N°1, RUE ÉDOUARD STUCKENS 125, ARCH. JACQUES-JOSEPH VAN LINT, 1937-1938

Les plans de cette école communale sont conçus par l'architecte Jacques-Joseph Van Lint, alors directeur des travaux publics de la commune. D'esprit moderniste, la façade de briques jaunes est animée d'éléments de pierre bleue. Abritant l'académie de musique depuis 1954, l'école est rénovée en 2000 par le bureau d'architecture Acrotère en vue d'y installer, entre autres, une spacieuse salle de spectacle. Les architectes choisissent de conserver

les volumes existants et d'y poser quelques « gestes » architecturaux tels l'aménagement d'une esplanade entre les deux ailes, la mise en œuvre d'une vaste baie vitrée courbe ou le signallement des entrées par une structure alliant acier Corten et verre.
Après la guerre, le même architecte dessine les plans du presbytère que nous avons découvert au début de la promenade. Un saut prodigieux dans le passé !

10 RUE ÉDOUARD STUCKENS 144

Cette maison date probablement des années 1900. Rhabillée au goût du jour dans les années 1930, elle reçoit un parement de briques jaunes alors en vogue et de nouveaux garde-corps métalliques géométrisants. Au total, cela donne une étrange façade où se mêlent le style néo-Renaissance (voyez le pignon à gradins) et l'Art Déco (le jeu de lignes géométriques).
Certains détails évoquent encore la façade ancienne, lesquels ?

Les consoles des balcons, les proportions des fenêtres et la corniche en bois.

11 RUE ÉDOUARD STUCKENS 164

L'ancien chemin de la Poste (*Postweg*), rebaptisé du nom d'un bourgmestre, permettait aux convois postaux d'éviter la forte dénivellation formée par la route de Cologne. Au n°164 se dresse une ancienne maison de maraîchers, identifiable à la grande entrée cochère qui permettait de remiser la charrette.





12 PLACE DE LA PAIX 21, ARCH. GEORGES LAPAGE, 1934
Voilà, sans aucun doute, un des bâtiments les plus étonnants du paysage éverois, conçu dès l'origine pour un pharmacien. Louchant sur l'angle de la place, la façade s'anime de trois petites logettes qui forment autant de vagues de brique et de verre, dont les crêtes se muent en parapets avançant la loggia. Les baies sont scandées de petits-bois horizontaux qui s'élancent comme autant d'échelles à l'assaut de la façade.

L'époque se délecte de ces lignes courbes et affirmées, référence aux moyens de transport les plus modernes. Lesquels ?

Les avions (l'aérodrome est alors situé à un jet de pierre !) et autres paquebots.

13 RUE ÉDOUARD DEKOSTER 17, ARCH. J. HANNEBACK, 1933
Variation sur le thème des paquebots, avec cette façade pleine de vigueur ! Déployée symétriquement de part et d'autre d'une travée centrale en léger retrait, elle affirme le goût pour les imbrications de volumes. Ressauts et redents se succèdent, créant un rythme mouvant scandé d'emblèmes de la modernité (hampe de drapeau, parapet ajouré...). Le profil courbe est repris dans les sphères des garde-corps et de la grille de la porte d'entrée.

Un matériau favorise la mise en œuvre de ces profils courbes, lequel ?

Le béton, qui se prête à toutes les formes et que l'on recouvre par la suite de briques de parement !

14 RUE ÉDOUARD DEKOSTER 21, ARCH. J.F. VAN IMMELEN, 1945
Cette charmante villa de campagne fut reconstruite en 1945, à l'emplacement d'une ancienne maison entièrement détruite par les bombardements. Toiture à pans coupés, volumes géométrisés, crépi, véranda en appentis et petits-bois renvoient au style cottage, ramené d'Angleterre dès la fin du XIX^e siècle.
Empruntez la rue Fonson.

15 ANCIEN CIMETIÈRE D'EVERE, RUE SAINT-VINCENT
Le premier cimetière communal d'Evere est inauguré en 1880. Créé d'après les préceptes urbanistiques et hygiénistes de l'époque, il recèle notamment les tombes de nombreux aviateurs affectés à l'armée de l'air.
N'hésitez pas à pousser la grille de ce cimetière méconnu qui regorge pourtant de trésors !

16 RUE SAINT-VINCENT 32 À 50, 1907
La Société des Habitations à Bon Marché de l'agglomération bruxelloise fait ériger cet ensemble de dix maisons ouvrières. Au début du XX^e siècle, la situation précaire du monde ouvrier préoccupe les politiciens les plus progressistes, qui promeuvent alors la construction de logements décents destinés aux familles les plus pauvres. En façade, le jeu de polychromie des briques constitue une allusion à la Renaissance flamande.
Une référence à un autre style se cache dans les amortissements de pierre bleue qui marquent les angles du pignon. Le reconnaissez-vous ?

L'art nouveau, alors en pleine floraison !

PROMENADE 2

UN DIMANCHE À LA CAMPAGNE !



À L'EST DE LA COMMUNE, CETTE PROMENADE SE FAUFILE À TRAVERS L'ANCIEN PLATEAU DU HAUT-EVERE. URBANISÉS TOUT AU LONG DU XX^e SIÈCLE, LES NOUVEAUX QUARTIERS OFFRENT ENCORE AUX FLÂNEURS D'AUTENTIQUES ET IMPROBABLES COINS DE CAMPAGNE ! À DÉCOUVRIR, POURQUOI PAS, À VÉLO...

PLAN À L'INTÉRIEUR DU RABAT

D DÉPART ET **A** ARRIVÉE: CIMETIÈRE DE BRUXELLES, AVENUE DU CIMETIÈRE DE BRUXELLES
BUS: 63, 66 (CIMETIÈRE DE BRUXELLES)

DURÉE: ENVIRON 2H

1 CIMETIÈRE DE BRUXELLES, AVENUE DU CIMETIÈRE DE BRUXELLES, ARCHITECTE-PAYSAGISTE LOUIS FUCHS ET ARCH. VICTOR JAMAER, 1874-1877, CLASSÉ EN 1997

Reflétant les concepts urbanistiques en vigueur à la fin XIX^e siècle, cette magnifique nécropole remplace les trois sites qui constituaient alors le cimetière de Bruxelles. L'hygiénisme ainsi que la mise en œuvre d'un programme monumental et paysager donnent ici le ton, dans un vaste parc qui constitue un fascinant panorama de l'histoire des styles des XIX^e et XX^e siècles ! On y croise quelques grands noms de l'architecture, comme Henri Beyaert (qui y est également enterré), Léon Sneyers et Henry van de Velde. Collaborant avec la crème des sculpteurs, ils créent des œuvres d'exception à la mémoire des défunts bruxellois, dans un écrin de verdure où poussent tilleuls, érables, robiniers, platanes et autres ifs, le plus souvent choisis d'après leur symbolique.

À l'origine, le transfert des dépouilles mortelles pouvait se faire depuis le centre de Bruxelles via un... tram-corbillard !

Le cimetière ouvre tous les jours, sauf le lundi, de 8h30 à 16h30.

2 IEDER ZIJN HUIS, AVENUE CICÉRON 21, ARCH. WILLY VAN DER MEEREN, 1958-1960

En 1954, Van Der Meeren dessine les plans de ce vaste immeuble (qui sera mis en chantier seulement quatre ans plus tard). Profondément inspiré par les idéaux de Le Corbusier, l'ensemble est construit sur pilotis et couvert d'un toit-terrasse faisant office de solarium aux beaux jours. Pour décoder cette ingénieuse architecture, rendez-vous à l'arrière du bâtiment. Côté pile, la façade s'entrouvre et nous livre ses secrets : tous les trois niveaux, une galerie conçue comme une rue suspendue donne accès aux appartements qui s'étagent en triplex, l'accès se faisant soit de plain-pied, soit par un escalier intérieur ! Caractérisé par l'utilisation généralisée d'éléments préfabriqués et modulaires, l'immeuble se pare d'œuvres aux lignes abstraites et colorées.

Pour plus d'infos: ❖ WILLY VAN DER MEEREN, UN SPIROU COMBATTANT !





3 IEDER ZIJN HUIS, CLOS DES LAURIERS ROSES, ARCH. WILLY VAN DER MEEREN, 1957-1962

Délaissant l'utopie d'une ville verticale, Van Der Meeren conçoit, à nouveau pour la société de logements *Ieder Zijn Huis* (« À chacun sa maison »), un ensemble de 50 appartements regroupés en quatre ensembles de deux niveaux, destinés à des couples retraités. Typiques du style Spirou alors à la mode, les façades combinent l'austérité des plaques de béton à surface lavée aux couleurs vives des portes d'entrée auxquelles s'arriment des poignées de porte en acier cintrées en L. *Des éléments d'allure futuriste complètent cet ensemble, les voyez-vous ?*

Les coques de béton qui protègent les escaliers.

Pour plus d'infos: ☼ **WILLY VAN DER MEEREN, UN SPIROU COMBATTANT !**

4 AVENUE FRANZ GUILLAUME 80, VERS 1930

Construit aux alentours des années 1930, ce bâtiment est à l'origine destiné à recevoir la chaufferie du département des produits photographiques de l'Union chimique belge. Bien que d'usage strictement industriel, son architecture est néanmoins remarquable. En témoignent l'élégant pignon à redents ainsi que les châssis en béton munis d'ouvrants en acier qui l'ouvrent

sur la quasi-totalité de sa hauteur. Reconverti successivement en... enclos à cochons puis en atelier de poudre céramique, l'ancienne chaufferie fut transformée en 2000 par l'architecte Daniel Linze, en vue d'accueillir un centre culturel. *Aujourd'hui, l'ancien bâtiment industriel connaît une nouvelle affectation, pour le moins inattendue. Quelle est-elle ?*

Le bâtiment abrite désormais une église !

5 RUE DE ZAVENTEM 22 À 26

Aux abords du cimetière se pressait, jusqu'après la Seconde Guerre mondiale, une série de briqueteries, dont le souvenir est évoqué par quelques noms de rues alentours, comme l'avenue du Four à Briques toute proche. Rue de Zaventem, une enfilade de maisons ouvrières constitue le témoin de ces occupations industrielles alors florissantes. Construites en briques sur un niveau et demi, elles alignent leurs silhouettes trapues. Outre les briqueteries, le quartier regroupait également des ateliers de tailleurs de pierre dont l'activité était intimement liée à la présence du cimetière voisin.

Poursuivez la route en empruntant, au bout de la rue de Zaventem, le sentier piéton qui aboutit avenue Henry Dunant, tournez à gauche et rejoignez le carrefour formé par les avenues Henry Dunant et des Anciens Combattants.

6 AVENUE DES ANCIENS COMBATTANTS 81 À 89 ET AVENUE DE L'OPTIMISME 91 À 95, ARCH. JEAN-FLORIAN COLLIN POUR ETRIMO, 1964-1966

Fondée par l'architecte Jean-Florian Collin en 1932, la société Etrimo (Étude et Réalisations Immobilières) se spécialise d'emblée dans la construction d'immeubles à appartements. Après la guerre, de nouvelles formules d'emprunts hypothécaires favorisent l'accès à la propriété pour les ménages à revenus modestes. S'emparant de ce nouveau marché et porté par la croissance économique, Etrimo implante ses barres dans la verdure aux quatre coins de la Belgique (et jusqu'au Congo !). Connaissant un succès phénoménal, elle affiche en 1969 un chiffre d'affaire de ... deux milliards de francs ! Signe distinctif, les longues bandes bleu ciel qui colorent le dessous des balcons permettent de reconnaître les immeubles Etrimo. Elles les différencient de ceux de son principal concurrent, l'immeuble Amelynckx, identifiable aux garde-corps en plexiglas fumé...

7 AVENUE DES ANCIENS COMBATTANTS 90, 90A, 92 ET 92A, ARCH. MARC LACOUR, 2009

Tout récemment réalisé, l'immeuble à appartements dessiné par Marc Lacour constitue le contrepoint du monumentalisme des trois immeubles face auxquels il se dresse. Revenant à des dimensions plus modestes, il rompt avec l'uniformisation des immeubles Etrimo. Ici, l'architecte joue sur l'articulation des volumes et la dissymétrie, créant un ensemble

à la fois largement vitré et intimiste, animé de terrasses, loggias et balcons. La maçonnerie de briques noires se limite à souligner la structure et s'adoucit de la présence de vastes panneaux de bois, animés de saignées verticales. *Si l'idée du toit-terrasse perdure, il est désormais perçu comme un élément strictement individuel. On est bien loin de l'idée d'un espace communautaire comme c'était le cas dans le projet d'Ieder Zijn Huis !*

8 TUINBOUW, ARCH. JEAN-JULES EGGERICX, 1936

En 1936, la Société nationale de la petite Propriété terrienne commande à l'architecte Jean-Jules Eggericx les plans d'une petite cité-jardin, dans le but d'apporter une solution à la crise du logement qui sévit alors. Situé en pleine campagne, le *Tuinbouw* (« Horticulture »), regroupe dix maisons jumelées implantées dans de vastes jardins où les familles ouvrières peuvent cultiver un potager et élever de petits animaux (poules, chèvres, lapins...). À cet effet, les maisons sont à l'origine assorties d'une remise, aujourd'hui le plus souvent transformée en garage. Les façades de la cité-jardin sont recouvertes d'un crépi qui confère à l'ensemble un aspect rural... comme un miroir tendu à ses premiers habitants, alors fraîchement arrivés des campagnes! *Le tracé des rues qui composent le Tuinbouw forme une figure géométrique particulière, pouvez-vous la reconnaître ?*

Un triangle.





Groupes Structures © Sofiam 2011

9 AVENUE DES OLYMPIADES 20, GROUPE STRUCTURES, 1972
 À la demande de la chaîne de grands magasins GB, les architectes du Groupe Structures conçoivent un ensemble comprenant un immeuble de dix étages destiné à accueillir les bureaux ainsi qu'un supermarché (gigantesque pour l'époque !). Fusionnant les deux fonctions en un vaste geste, les architectes articulent des volumes aux formes nettes et épurées, géométriquement pures (parallélépipède rectangle et cylindres pour les accès aux parkings souterrains). Comme une seconde peau, un « échafaudage » métallique, à la fois grêle et monumental, s'arrime à l'immeuble de bureaux, créant un quadrillage qui renforce visuellement le rythme de la façade. En contrebas, le supermarché se développe sur un niveau unique, contrepoin visuel des bureaux. *D'anciens plans mentionnent à cet emplacement un lieu-dit appelé Tumth. Il désignerait un tumulus érigé ici durant l'époque gallo-romaine...*

10 POTAGERS DE LA RUE JAN VAN RUUSBROECK
 Sur une bande de terrain s'étendant entre la rue Van Ruusbroeck et la voie ferrée, s'ouvre l'un des plus beaux ensembles de potagers de la commune. Assumant sa tradition maraîchère, Evere regorge encore de ces petits lopins de terre cultivés par une poignée de passionnés, qui y font pousser amoureusement fleurs et légumes. Une étude réalisée au fil de la dernière décennie met cependant en évidence leur diminution, leur nombre s'étant réduit de moitié.

L'un des potagers bénéficie d'un aménagement particulièrement soigné, le voyez-vous ?

Il s'agit du potager le plus proche de la maison communale.

11 MAISON COMMUNALE, SQUARE SERVAAS HOEDEMAEKERS 10, ARCH. ROBERT ROUSSEAU, 1939
 Hébergée dans un premier temps dans un bâtiment de style néoclassique situé à l'angle des rues Stuckens et Pepermans, la maison communale d'Evere déménage stratégiquement au centre de la commune à la veille de la Seconde Guerre mondiale, dans un quartier alors en pleine expansion. Robert Rousseau lui dessine deux ailes de briques jaunes, articulées de part et d'autres d'une tour qui tient à la fois du beffroi et des cheminées de paquebots transatlantiques dont les silhouettes fascinent alors les imaginations en quête d'ailleurs. En 2000, le bâtiment est rénové et agrandi sur les plans de J.H. Baudon. *Le bas-relief situé sur l'aile ouest illustre une des spécificités éveroises. Laquelle ?*

La culture du chicou ! Le légume aurait été découvert dans la commune aux environs de 1870.

Contournez à présent la maison communale pour rejoindre la fermette tapie derrière elle...

12 FERME DU GEUZENBERG, RUE LEEKAERTS 29, 1872
 Cachée derrière les lignes modernistes de la maison communale, sommeille une ancienne fermette brabançonne... Enclavée en intérieur d'îlot suite à une succession de remaniements urbanistiques, elle apparaît désormais comme un vestige surréaliste,

témoin exceptionnel du passé rural de la commune ! Elle prend place sur le Geuzenberg (« Mont des Gueux »), toponyme que conserve la mémoire d'une sépulture. En effet, c'est ici que furent enterrés les soldats protestants du Hannovre tombés durant la guerre de succession d'Autriche.

13 IMMEUBLE VAN OOTEGHEM, AVENUE NOTRE-DAME 135, ARCH. WILLY VAN DER MEEREN, 1952, CLASSÉ EN 2006
 Première réalisation de Willy Van Der Meeren à Evere, l'immeuble Van Ooteghem installe d'emblée les grandes idées de l'architecte visionnaire. En effet, derrière chacune des baies carrées se niche un appartement en duplex : au premier niveau, cuisine et séjour ouvrent sur le balcon, tandis que l'étage, conçu en mezzanine, abrite la chambre et une petite salle-de-bain. Pour les matériaux, l'architecte fait le choix d'éléments peu coûteux et dessine une façade qui affiche fièrement ses blocs de béton ! *Place aux couleurs ! À l'origine, les châssis étaient peints en gris et les panneaux en jaune moutarde tandis que les garde-corps s'affichaient vraisemblablement en noir et blanc.*

Pour plus d'infos : ❄️ **WILLY VAN DER MEEREN, UN SPIROU COMBATTANT !**

14 AVENUE HENRI CONSCIENCE 143, ARCH. ARMAND LAUWERS, 1936
 Majestueusement dressé sur le rond-point qui marque le croisement des avenues Notre-Dame et Henri Conscience,

cet immeuble de rapport et de commerce fut conçu dès l'origine pour accueillir une charcuterie, à l'enseigne de la *Charcuterie des gourmets*. Sur une parcelle de forme très irrégulière, l'architecte dessine une façade de brique jaune, dans la plus pure tradition de ce style nommé « paquebot » ! De part et d'autre de balcons au profil très expressif, elle s'étend en vagues successives, épousant l'angle formé par la rencontre des deux rues. *Plusieurs éléments s'inspirent de la silhouette des immenses paquebots qui traversent alors l'Atlantique, pouvez-vous les identifier ?*

Les garde-corps des balcons et les colonnes qui les encadrent. Quant aux vitraux, on peut s'imaginer qu'ils représentent des vagues déchaînées qui fouettent les flancs du bâtiment !

Retournant sur vos pas, rejoignez le rond-point aménagé en face de la maison communale, passez le pont qui enjambe le chemin de fer et traversez l'avenue Léopold III. Arrivé au parc du complexe sportif, empruntez le chemin qui part à gauche et rejoignez le sentier pavé qui longe le mur d'enceinte du cimetière de Bruxelles, la rue de l'Arbre Unique, un ancien chemin creux qui relie depuis plusieurs siècles l'ancien village à la chaussée de Louvain. Il vous mènera jusqu'au cimetière de Bruxelles.

15 RUE DE L'ARBRE UNIQUE, ARCH. VICTOR JAMAER, 1889
 À gauche de cette rue pittoresque s'élèvent cinq maisons identiques dont les plans sont signés par... Victor Jamaer, auteur des pavillons d'entrée du cimetière de Bruxelles !



11

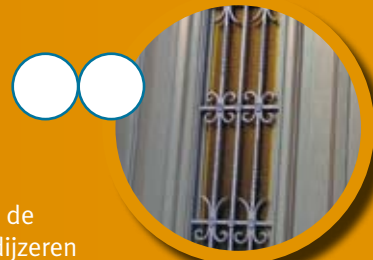
11

12

14

15

15



LE MÉTAL S'INVITE EN FAÇADE !

Petits détectives, à vos loupes ! Au fil de la rue Van Assche, fonte et fer forgé ponctuent les façades d'éléments aussi décoratifs qu'utiles. Ouvrez l'œil ... et tentez de les retrouver puis de les identifier.

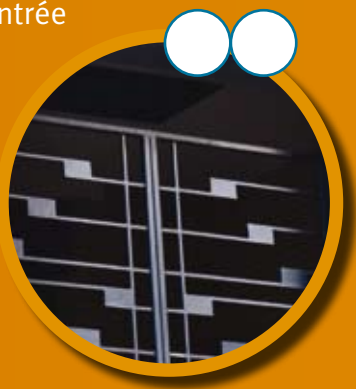
1. TROUVEZ LES DÉTAILS

Chacun des détails reproduits sur cette page appartient à une maison de la rue Van Assche. Promenez votre regard sur ces belles façades afin des les dénicher, puis inscrivez les numéros des maisons correspondantes dans le cercle de gauche.

2. TROUVEZ LE TERME JUSTE

Le monde de l'architecture fourmille de mots qui permettent de désigner avec précision ses nombreuses composantes. À l'aide de la liste ci-dessous, établissez les correspondances entre le vocabulaire et les détails qui l'illustrent.

- A. serrure
- B. garde-corps en fonte
- C. garde-corps en fonte pansu
- D. garde-corps en fer forgé
- E. heurtoir
- F. ancre
- G. grille de jour d'imposte
- H. poignée de porte et boîte aux lettres
- I. grille de jour de cave
- J. sonnette
- K. poignée de porte
- L. girouette
- M. grille d'entrée



IJZER BIJ DE VLEET!

Haal jullie vergrootglas maar uit, beste detectives! In de Van Asschestraat wemelt het van gietijzeren en smeedijzeren elementen op de gevels, zowel decoratieve als nuttige. Kijk goed rond... en probeer ze te vinden en dan te identificeren.

1. VIND DE DETAILS

Elk van de details die je op deze pagina ziet, behoort tot een huis in de Van Asschestraat. Bekijk de mooie gevels aandachtig en schrijf dan de overeenkomstige huisnummers in de bolletjes.

2. VIND DE JUISTE TERM

De wereld van de architectuur gebruikt tal van termen die heel precies naar de verschillende elementen verwijzen. Probeer met behulp van onderstaande lijst de juiste term aan het juiste detail te koppelen.

- A. slot
- B. gietijzeren borstwering
- C. gebuikte borstwering in gietijzer
- D. smeedijzeren borstwering
- E. deurklopper
- F. anker
- G. traliewerk van impostvenster
- H. deurklink en brievenbus
- I. traliewerk van keldergat
- J. bel
- K. deurklink
- L. windwijzer
- M. toegangshek

